

## Hommage au Père Sylvain

par Jean-Vincent D'Agostino

**Funérailles Jeudi 25 juillet 2019 – 11h – Eglise de Souvret**

« *Nul ne connaît ni le jour ni l'heure* », même pas vous, Père Sylvain, qui aviez pourtant le contrôle absolu sur tout. Vous auriez tellement aimé connaître le jour et l'heure de vos funérailles, non pas par privilège sur l'humanité, non pas pour absolument faire différemment des autres, mais tout simplement pour pouvoir préparer avec soin les choses, votre famille, vos proches et tous vos amis.

Et peut-être leur dire au revoir à chacun, de manière encore plus personnelle.

Cette approche de la mort, préparée depuis tant d'années, quoi que étonnante, était profondément essentielle pour vous car vous la vouliez tournée vers les autres.

Comme membre d'une congrégation passioniste, vous avez toujours été fidèle à la prière, uni à Dieu par la charité. Vous avez centré toute votre vie sur la prière et sur la charité. Vous déposiez la prière partout où vous passiez. Vous parveniez même à prier avec des personnes de confession différente. Mais votre prière était toujours précédée ou suivie d'actes concrets envers les autres, notamment les personnes en difficulté ou en besoin d'écoute.

Lorsque des gens venaient vous confier un problème de leur vie, après avoir été de bon conseil, vous aimiez conclure en disant : « Vive la Vie quand même ! Et si ça nous dépasse, c'est pas grave : l'Esprit Saint se chargera du reste ! ».

Et enfin, vous avez constamment médité sur les mystères, les souffrances et la mort du Christ, ces fondements de la théologie passioniste: la mort du Christ en croix et les souffrances endurées, vous les avez vécues personnellement, jusqu'à votre dernier souffle, dans votre propre respiration et votre propre chair.

Vous aimiez entendre Maurice ZUNDEL, ce prêtre et théologien suisse que vous avez découvert avec tant d'émerveillement, dire ceci :

« **La vraie vie, la vie éternelle**, la véritable communion entre les hommes, c'est l'échange de l'infini, ici, maintenant.

**Le vrai visage demeure, c'est le Ciel intérieur.**

Et quand nous avons le privilège si rare de rencontrer un visage humain parfaitement lumineux, parfaitement ouvert, dépouillé de lui-même, nous l'accueillons justement par ce centre intérieur, par ce centre unique, par ce point où l'espace et le temps se condensent en une Présence infinie. »

Ce privilège si rare, nous sommes nombreux à l'avoir eu, depuis tant d'années et encore plus particulièrement ces dernières semaines. Votre visage, quoique de plus en plus affaibli, est néanmoins resté lumineux, tourné vers le ciel, dans l'attente de ce moment de la mort qui était le point culminant de votre espérance. Ces dernières semaines, tous ceux qui vous ont côtoyé ont pu toucher, d'une façon ou d'une autre, ce ciel intérieur.

Les échanges de l'infini sont devenus une main fortement serrée, une prière, une confiance, un chant, l'esquisse d'un sourire ou d'un regard. Vous aviez tellement soigneusement tissé cette route vers le dernier jour, que n'importe qui pouvait comprendre votre lumineux silence, dépouillé de tout et débordant de foi.

Ce chemin est très rare, Père Sylvain.

Vous qui avez désiré mourir pauvre, qu'est-ce qui, aujourd'hui, fait de vous le plus riche ?

Issu d'une famille plutôt aisée, vous qui aviez tout le loisir d'opter pour une vie un peu plus luxueuse, qu'est-ce qui vous a poussé à la pauvreté et au don total de votre vie pour les autres ? Plutôt que d'investir dans l'or et l'argent, plutôt que de convoiter la richesse, vous avez tout investi dans l'amour.

Et ce qui, dans notre monde, passe pour un paradoxe devient soudain une évidence :

*« J'aurais beau accumuler toutes les richesses de la terre, si je ne sais pas aimer d'amour, je ne suis rien ».*

Dans l'histoire du monde, beaucoup ont été béatifiés pour avoir intégré de manière exemplaire les valeurs de la foi chrétienne. A ce titre, comme passeur d'amour tout au long de votre vie, vous pourriez très certainement l'être.

Mais là-haut, tous ceux qui nous ont précédés peuvent à présent s'accrocher !

Attention, voilà le Père Sylvain ! On dirait presque « Sauve qui peut ! ».

A présent, dans l'au-delà, si on se base sur la foi que vous avez proclamée avec force toute votre vie, le Christ lui-même vous accueille. Il prend en compte toutes vos qualités –et tous vos défauts- pour les amplifier et leur donner une dimension éternelle.

C'est ainsi qu'on se doute bien que vous n'allez pas rester les bras croisés au paradis !

Vous qui, de 1962 à 1965, avant de poser vos bagages à Souvret, étiez parmi une cinquantaine de religieux missionnaires envoyés par l'Evêque de l'époque, monseigneur HIMMER, pour une gigantesque mission en région de Charleroi. Cette mission consistait à visiter toutes les paroisses et les ouvrir au monde qui leur était encore inconnu. Le but était, sur base d'une énorme enquête réalisée par des sociologues de l'époque, d'ouvrir l'église aux gens qui en étaient le plus éloignés.

Aujourd'hui-même, dans l'au-delà, vous ne manquerez donc pas d'aller à la rencontre des jeunes, des mouvements de jeunesse et des actions qui préconisent la paix.

Vous formerez une Equipe Populaire pour rassembler tous les ouvriers du Ciel.

Des groupes de Joc, de Vie Féminine, des groupes de quartier et de révision de vie, à la lumière de l'Evangile.

Vous leur parlerez d'œcuménisme et d'ouverture aux autres.

En mettant toutes vos ressources et toute votre énergie, vous leur construirez une magnifique salle paroissiale.

Vous créerez certainement un groupe de Vie Montante pour que les aînés ne soient pas oubliés.

Vous souderez vous-même une grande grille aux portes du paradis, tout comme cette grille qui est là, à l'entrée de votre église de Souvret : oui, il faudra pouvoir laisser le paradis ouvert mais à l'abri des vandales.

Vous veillerez aussi à ce que l'acoustique de l'au-delà soit parfaite: pas question d'utiliser des micros qui ne fonctionnent pas bien.

Peut-être ferez-vous placer des diffuseurs au plafond, à l'image de ceux que vous avez placés dans cette église.

Quitte à bricoler vous-même un échafaudage, avec les moyens du bord : qu'importent les risques qu'il faut prendre : s'il s'agit de recoller un morceau d'oreille ou un doigt, il y aura toujours bien un ami médecin qui pourra le faire.

Là-haut, vous trouverez sans doute une personne chargée de faire la cuisine : vous ne tarderez pas à solliciter son amitié et à lui donner toutes vos consignes précises pour bien épicer les plats, à votre façon bien sûr.

Si on vous attribue une chambre, vous ne tarderez pas à demander de déménager et à placer des roulettes sous tous les meubles, pour plus de facilité.

Très certainement, à votre arrivée dans l'au-delà, vous aurez à dire quant à la disposition des chaises. Il y a quarante ans, dans cette église de Souvret, vous avez rêvé de changer la disposition traditionnelle des chaises. Alors que les chaises de toutes les églises du monde étaient tournées vers le chœur, vous, vous rêviez d'une église où l'autel serait plus central et où les gens seraient disposés tout autour. Avec votre intelligence fine et hors norme, vous saviez pertinemment que les gens de Souvret allaient s'insurger de manière virulente contre cette idée complètement révolutionnaire pour l'époque. Alors, vous avez déployé une de vos nombreuses stratégies pour y parvenir. Il a suffi de prétexter que des travaux importants devaient avoir lieu dans l'église. Pour réaliser ces travaux, il fallait, bien entendu, modifier -de manière temporaire- disiez-vous- la disposition des chaises. Une fois votre plan mis en application, il ne vous restait plus qu'à observer que les gens commençaient à apprécier votre nouvelle disposition. Au point que ce sont eux-mêmes qui vous ont demandé de ne plus la modifier. Cinquante ans plus tard, nous sommes assis sur vos chaises, autour d'un autel central, avec une parfaite acoustique artisanale. Bravo.

Pour mener à bien toutes vos œuvres, vous aviez le charisme de vous entourer de nombreux volontaires. Mais pas des volontaires traditionnels ! Ce sont toujours des volontaires que vous désigniez minutieusement. Lorsqu'il s'agissait de peindre une porte à Forrière ou de rejointoyer tous les murs du parc, vous vous arrêtiez en pleine rue pour interpeller un jeune qui passait par là et vous lui disiez : « toi, là, tu viens avec moi, j'ai besoin de toi, viens travailler ».

Personne ne vous résistait. C'est ainsi qu'en prêtant main forte d'une façon ou d'une autre, des tas de gens ont contribué aux besoins de l'église. C'est ainsi aussi que, des années durant, vous avez embarqué une petite centaine de personnes pour vivre d'incroyables retraites à Natoye, le temps d'un week-end. Ces expériences absolument uniques ont permis à plusieurs générations non seulement de consolider leur foi mais aussi, pour ceux qui étaient loin de la réalité de l'église, de découvrir un peu du message chrétien.

Avec votre personnalité, vous avez même installé une certaine harmonie entre le monde politique courcellois et l'église locale. Pour preuve, le flot de sympathie que vous avez reçu, en 1996, au moment de votre départ à la retraite.

Pour cette vaste mission d'évangélisation que vous menée à bout de bras, en donnant toute votre personne, tout votre caractère, toute votre santé, tout votre argent, toutes vos humeurs, toutes vos stratégies, les habitants de Souvret et de Courcelles, paroissiens ou autres, vos proches et vos amis vous disent MERCI.

Ces derniers jours, quand on vous disait merci, vous trouviez encore la force de répondre : « C'est moi qui veux vous dire merci. Et aussi je remercie le Seigneur qui a tout fait pour moi ».

Alors, je suis sûr que vous auriez aimé que je termine cet hommage non pas en parlant de vous mais en remerciant, pour vous, toutes les personnes qui ont croisé votre route.

Elles sont nombreuses. Vos parents, vos sœurs, votre frère, votre famille, vos amis et connaissances, vos proches, le personnel soignant, vos confrères de Wezembeek, de Courtrai et d'ailleurs.

Et enfin, votre cher Maurice Zundel n'oubliera pas de souligner la présence lumineuse de votre chère sœur Myriam. Maggy. Elle s'est installée sans compter, jour et nuit, à vos côtés, pour que vous ne manquiez de rien. Une aventure tant éprouvante qu'humainement édifiante.

Chaque jour, la moindre goutte d'eau dans l'océan de votre fin de vie a été d'un précieux réconfort.

C'est ainsi qu'elle a écrit, à sa façon, votre dernière page d'Évangile :

« Ce que je fais pour toi, Charles, c'est aussi pour Dieu que je le fais ».

Sœur Myriam, c'est un privilège si rare de rencontrer un visage si lumineux, dépouillé de lui-même, entièrement tourné vers les autres.

Cet exemple de sainteté, puisse-t-il servir à tous ceux qui, un jour où l'autre, ont à côtoyer une personne malade :

« J'aurais beau avoir toute la science et toute la connaissance, sans une visite à un malade, sans un coup de téléphone, sans un sourire, un verre d'eau ou un simple geste, l'humanité ne serait qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.

Alors Père Sylvain, vive la vie ! Vous avez été formidable.

C'est une vie unique qui s'éternise maintenant.

C'est une belle histoire pour laquelle nous recueillons des tonnes d'anecdotes et de souvenirs et qui, à travers nous tous, forment un nouveau départ.